

Bulletin d'histoire politique

Migration et présence des Canadiens français dans le Midwest : bilan historique et historiographique

Jean Lamarre



Volume 24, Number 2, Winter 2016

La francophonie nord-américaine : bilan historiographique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035068ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035068ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamarre, J. (2016). Migration et présence des Canadiens français dans le Midwest : bilan historique et historiographique. *Bulletin d'histoire politique*, 24(2), 120–136. <https://doi.org/10.7202/1035068ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Migration et présence des Canadiens français dans le Midwest : bilan historique et historiographique*

JEAN LAMARRE
Département d'histoire
Collège militaire royal du Canada, Kingston

George Lavigne naît au Québec en 1814¹. Après s'être marié tardivement à la fin des années 1840, George, insatisfait de sa situation économique comme des milliers d'autres Canadiens français à l'époque, prend la décision de quitter le Québec avec son épouse pour aller chercher du travail aux États-Unis. Le couple s'arrête d'abord dans l'État de New York au début des années 1850. Puis quelques années plus tard, après avoir eu son premier enfant, la famille Lavigne déménage pour l'Ouest américain et s'arrête au Michigan, là où elle se retrouve au milieu des années 1850. Les Lavigne semblent se plaire au Michigan puisqu'ils y séjournent tout au long des années 1860. Et en 1870, la famille Lavigne habite toujours au Michigan, dans la vallée forestière de la Saginaw où Georges travaille comme journalier dans une des nombreuses scieries que recèle la région².

Ce parcours peu orthodoxe, admettons-le, représente un exemple parmi les nombreux itinéraires qu'ont empruntés au XIX^e siècle des dizaines de milliers de Canadiens français en route vers le Midwest américain et témoigne de leur grande mobilité géographique. Il est sans doute utile ici de rappeler qu'entre 1840 et 1930, le Québec a été témoin d'une grande migration qui a mené près d'un million de ses habitants vers les États-Unis. Trois migrants sur quatre se sont dirigés vers les États de la Nouvelle-Angleterre. Mais, comme le souligne l'éminent historien Yves Roby, « cette migration vers les États du Nord-est ne fut qu'une facette de leur étonnante mobilité géographique »³ et la grande région du Midwest,

* Cet article scientifique a été évalué par deux experts anonymes externes, que le Comité de rédaction tient à remercier.

connue comme les «Pays d'en Haut», a constitué une destination de choix pour un Canadien français sur quatre⁴.

Le territoire du Midwest comprend les États de l'Ohio, du Michigan, de l'Indiana, de l'Illinois, du Wisconsin et du Minnesota. Cette région s'ouvre progressivement à la colonisation blanche à partir du début du XIX^e siècle avec notamment l'ouverture en 1825 du canal Érié, qui relie la rivière Hudson au lac Érié, établissant ainsi un lien direct entre l'océan Atlantique et les Grands Lacs, même si certains îlots de peuplement sont déjà bien présents et dynamiques dans la région depuis le début du XVIII^e siècle. Aux Américains provenant de l'Est qui s'y installent, s'ajoutent des immigrants allemands, scandinaves, polonais et hollandais auxquels viennent s'amalgamer des Canadiens français dont le nombre s'élève à 45 000 en 1860. Comme l'indique le tableau ci-dessous, de tous les États du Midwest, c'est l'État du Michigan qui est le plus attractif, regroupant toujours entre 1860 et 1930 près de la moitié des migrants. Viennent ensuite les États du Minnesota, de l'Illinois et du Wisconsin⁵.

Nombre de Canadiens français nés au Canada et nés aux États-Unis de parents nés au Canada pour les 6 États du Midwest, 1860-1930⁶

États	Années							
	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930
Michigan	21 150	37 500	48 410	56 840	82 420	84 759	64 613	87 811
Minnesota	8 500	15 200	19 570	23 136	34 644	36 319	27 786	29 384
Wisconsin	6 750	12 000	15 450	18 586	30 398	29 738	21 786	22 043
Illinois	5 850	10 400	13 390	13 795	27 109	24 484	15 512	24 250
Ohio	1 800	3 200	4 120	2 892	8 220	7 693	4 508	9 428
Indiana	900	1 600	2 060	1 100	3 678	3 099	1 911	3 120
Total	45 000	80 000	103 000	116 349	186 469	186 092	136 116	176 036

Il est remarquable de constater qu'avant 1860, les États du Midwest attirent autant que ceux de la Nouvelle-Angleterre. Toutefois, avec le développement manufacturier qui s'accélère après la fin de la guerre civile, la Nouvelle-Angleterre se démarque graduellement du Midwest. D'ailleurs, dès la fin du XIX^e siècle, la migration vers le Midwest diminue de manière significative alors que l'industrie forestière, qui avait exercé un grand attrait auprès des Canadiens français, se déplace alors plus à l'ouest, laissant les secteurs moins attractifs que sont l'agriculture et la production manufacturière prendre le relais.

La migration des Canadiens français et leur implantation dans les différentes régions du Midwest s'articulent différemment du processus qui a prévalu en Nouvelle-Angleterre. Dans l'ensemble, trois phases bien distinctes expliquent leur présence dans la région⁷. Elle se comprend d'abord par l'attrait que présente la traite des fourrures jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle se maintient par l'attraction qu'exercent les terres fertiles et accessibles à partir du début du XIX^e siècle. Enfin, elle se renforce par l'attrait qu'offrent les occasions d'emplois dans les secteurs forestier et minier qui se développent à partir du milieu du XIX^e siècle. Si des communautés de bonne taille émergent au Michigan, en Illinois et au Minnesota, ces « Petits Canadas » permettant l'établissement d'institutions de langue française (églises, écoles, journaux, sociétés nationales), elles s'étiolent vers la fin du XIX^e siècle, affaiblies à la fois par la diminution du mouvement migratoire en provenance du Canada français, par l'amélioration relative des conditions de vie au Canada au début du XX^e siècle et par les fortes pressions à l'acculturation exercées par la société américaine au sortir de la Première Guerre mondiale.

La traite des fourrures et la « frontière » agricole

L'étude de la migration et de la présence de Canadiens français dans le Midwest américain a été longtemps négligée par les historiens canadiens et américains. Si les premiers ont concentré leurs recherches sur l'analyse de la migration vers la Nouvelle-Angleterre et n'ont traité de la région du Midwest que de manière sommaire, voire accessoire, les seconds ont perçu très tôt ces migrants comme une « quantité négligeable », comme des marginaux, de surcroît, des catholiques, et dans bien des cas, des métis, ce qui leur a conféré très peu de valeur à leurs yeux. Pourtant, les premiers Blancs à s'aventurer vers la région des Grands Lacs étaient des Canadiens français.

Au départ, ces Canadiens français accompagnent une activité économique organisée. Les activités de la traite des fourrures qui débordent rapidement la vallée du Saint-Laurent à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, amènent les compagnies de fourrures à créer des postes de traite dans la grande région des Grands Lacs qui regorge alors de fourrures et qui devient la plaque tournante du commerce. Des postes comme ceux qui sont établis à Détroit, à Mackinac, à Sault Sainte-Marie, à Saint-Ignace, à Saint-Joseph, à Fort-Michipicoten, à Fort-Camanistigoyan, à Fort Kaministiquia, à Grand Portage et à la Baye des Puants, et plus au Sud, à Vincennes, à Cahokia et à Kaskaskia au pays des Illinois, sont au départ des lieux de rencontre et d'échanges entre trappeurs et commerçants et sont peu peuplés. Mais graduellement, au fur et à mesure que les lieux de chasse et d'échanges s'enfoncent plus vers l'ouest du continent, ces postes

se transforment en lieux de transit, habités par une poignée d'individus, où sont amenées les fourrures de l'ouest avant d'être acheminées vers la vallée du Saint-Laurent pour être transportées vers l'Europe.

Cette timide présence est renforcée par la migration qui s'amorce au début du XIX^e siècle. À la lumière d'une conjoncture agricole ingrate au Québec, la possibilité d'acquérir des terres fertiles et à bon marché dans le Midwest est perçue comme un exutoire par plusieurs familles rurales qui désirent fuir la réalité économique délicate dans laquelle elles se trouvent sans pour autant renoncer définitivement à l'agriculture comme mode de vie. Faute de terres fertiles à coloniser au Québec et devant l'absence d'un «Midwest» canadien, plusieurs familles canadiennes-françaises envisagent leur migration vers le Midwest américain comme une solution valable, voire naturelle. Il faut rappeler que le Midwest n'est pas inconnu des habitants de la vallée du Saint-Laurent. Des générations de négociants, de coureurs des bois, de voyageurs et de canotiers ont sillonné les rivières du Midwest, empruntant des itinéraires souvent périlleux pour se rendre aux lieux de commerce avec les Amérindiens et vivant toutes sortes d'aventures. Le récit de ces péripéties circulait de paroisse en paroisse et animait souvent les réunions familiales. Ces «Pays d'en Haut», bien qu'à bonne distance, apparaissaient donc, dans l'imaginaire collectif, tout près et accessibles⁸.

Une première approche historiographique : l'école américaine

Une des premières préoccupations des historiens américains lorsqu'ils abordent la présence française et canadienne-française dans la région du Midwest fut de s'interroger sur la qualité de cette «colonisation». Dans son ouvrage paru en 1839, et qui fera école pendant de nombreuses décennies, l'historien américain James Lanman soulignait que les Français ont «colonisé» le Midwest essentiellement dans le but d'assurer leur contrôle sur la lucrative traite des fourrures et que l'agriculture, élément premier d'une colonisation plus permanente et rationnelle selon lui, n'avait jamais été particulièrement encouragée par les autorités⁹. George N. Fuller, un des disciples de Lanman, renchérisait dans son étude de 1916 en indiquant que les Français étaient «dévoués à la traite des fourrures, ce qui expliquait la continuité d'une civilisation primitive et la préservation des terres de chasses naturelles¹⁰.»

Dans le même ordre d'idée, Richard C. Ford, dans son étude de 1943, soutenait que la colonisation du Midwest avait été entreprise trop tardivement après que le premier établissement français permanent ait été établi en Amérique du Nord au début du XVII^e siècle. Ford en imputait la responsabilité au gouvernement de Paris qui selon lui n'avait jamais manifesté de réels intérêts pour la colonisation, en prenant pour preuve le très

faible développement démographique de la Nouvelle-France en 150 ans d'existence¹¹. Dans ce sens, Ford analysait la fondation de la ville de Détroit en 1701, premier centre majeur francophone du Midwest, non pas comme un premier pas vers une colonisation plus étendue, mais plutôt comme une stratégie afin de bloquer l'accès aux Britanniques à cette riche région de fourrures. L'historien soulignait que les Français étaient davantage préoccupés à évangéliser les Amérindiens qu'à se doter d'une véritable politique de colonisation¹².

On s'interroge également, du côté des historiens américains, sur la nature des valeurs véhiculées par les Canadiens français, sur leur style de vie et sur le type de civilisation qu'ils imposaient et dont ils semblaient se satisfaire. Lanman mettait en relief chez les Canadiens français le manque de tradition démocratique, de dynamisme et d'autonomie, soulignant qu'à l'aube de la défaite de 1760, « les Canadiens français étaient habitués à se prosterner devant l'autorité, une habitude qu'ils avaient conservé de leur pays d'origine où dominait la grande monarchie ». Fuller, quant à lui, associait la façon de vivre des Canadiens français et les techniques agricoles utilisées à celles, rudimentaires et primitives, préconisées par les Amérindiens du XVIII^e siècle¹³.

Dans l'ensemble, il se dégage un large consensus historiographique du côté des historiens américains au sujet de la nature des Canadiens français lors de la colonisation du Midwest, que résume fort bien Ford quand il souligne « qu'avec quelques exceptions, les Canadiens français étaient ignorants et incultes, vivant dans des conditions sauvages qu'ils appréciaient trop »¹⁴. L'historien américain Silas Farmer ira plus loin, en soulignant que les Canadiens français étaient « résistants au progrès, conservateurs, satisfaits de vivre dans des conditions primitives dans des maisons de rondins, utilisant la peau des animaux pour orner leurs fenêtres, dépendant de la pêche et de la chasse et de produits de la terre pauvrement travaillée »¹⁵.

L'analyse qu'ont développée les historiens américains est devenue beaucoup plus acerbe lorsque les frontières entre la colonie française, devenue britannique en 1763, et les États-Unis, devenus indépendants en 1783, furent clairement définies à la fin du XVIII^e siècle. Selon Fuller, l'établissement de la frontière a permis de mesurer avec plus de justesse le fossé qui séparait la culture politique canadienne-française et américaine. Les Canadiens français, soulignait-il, « ont résisté à l'invasion progressiste et énergique américaine dans le domaine des affaires et de la politique, préférant de loin l'approche paternaliste d'une monarchie »¹⁶.

L'arrivée massive d'Américains dans le Midwest à partir de 1820 perturbe les quelques colonies canadiennes-françaises du Midwest. Ford soutenait que « l'influence canadienne-française, affaiblie depuis 50 ans, s'était maintenant définitivement estompée ». Il soulignait que les « Cana-

diens français n'avaient maintenu leur identité socioculturelle dans le Midwest que dans la mesure où ils avaient constitué jusque-là l'essentiel de la population blanche de la région». Mais dès que les Américains ont pénétré le territoire, indiquait-il, les Canadiens français n'ont pu maintenir leur identité culturelle. Ford concluait que les Canadiens français n'avaient pas, comme les Amérindiens, délaissé leur territoire, mais avaient accepté de se départir de leur culture raciale et leur langue sous l'immense pression de la présence anglo-saxonne¹⁷.

Cette approche, que l'on pourrait qualifier d'« école américaine », caractérisée par un fort sentiment xénophobe et par un rejet de la différence, a dominé l'historiographie de la présence canadienne-française dans le Midwest jusqu'en 1950, ce qui explique le désintérêt des historiens américains pour l'expérience canadienne-française dans le Midwest et peut-être aussi, en partie du moins, celui des historiens canadiens qui ont tardé avant de s'intéresser au phénomène.

La « frontière » forestière et minière

À partir du milieu du XIX^e siècle, le Midwest subit de nombreuses mutations économiques. La mise en valeur des ressources forestières et minières de la région s'ajoute à la présence de terres riches et fertiles et crée de nouvelles occasions d'emplois qui attirent les Canadiens français, qu'ils se soient établis préalablement dans la région des Grands Lacs, dans le nord-est du continent ou qu'ils habitent toujours le Québec. Plusieurs d'entre eux connaissent bien le travail en forêt et certains y excellent. Expérimentés, ayant œuvré dans presque tous les chantiers forestiers du nord-est du continent depuis le début du XIX^e siècle, ils sont tout naturellement attirés par les importants développements forestiers qui marquent le Midwest. Plusieurs quittent le Québec pour se rendre au Michigan, notamment vers la vallée de la Saginaw, qui devient un des centres forestiers les plus importants au pays. Nombreux sont ceux qui délaissent leur petite communauté du Midwest pour profiter des occasions d'emplois dans le secteur forestier. D'autres enfin suivent la frontière forestière qui pousse d'est en ouest et accompagnent les entrepreneurs du Maine et de l'État de New York qui viennent eux aussi exploiter les ressources forestières du Michigan. Des villes comme Bay City et Saginaw City se développent dans la vallée de la Saginaw où des communautés canadiennes-françaises se créent et se développent. Sur les bords du lac Michigan, la ville de Muskegon reçoit également de nouveaux migrants en quête de travail dans les chantiers et les scieries de l'endroit. D'autre part, les ressources en fer de la région de Marquette attirent les migrants et la Haute péninsule, qui regorge notamment de mines de cuivre, stimulent la venue de Canadiens français qui s'installent principalement autour des villages de Houghton

et de Hancock. Mais que ce soit dans la Haute ou la Basse péninsule, les Canadiens français y bâtissent des églises, érigent des paroisses, publient des journaux francophones et affirment ouvertement leurs caractéristiques franco-catholiques¹⁸.

Renouveau historiographique

C'est à cette époque, soit à partir du milieu du XIX^e siècle, qu'une nouvelle tendance historiographique se dessine. Elle est soutenue par des auteurs d'origine surtout canadienne et francophone qui tentent de nuancer certaines analyses, et quelques fois, de répliquer aux historiens américains qui projetaient une image pour le moins négative de la présence canadienne-française dans le Midwest. Un des principaux représentants de cette tendance est Rameau de Saint-Père, qui dans son ouvrage paru en 1861, cherche poliment à riposter aux attaques de l'école américaine en dénonçant le fait que depuis 1820, « on a cherché à rabaisser leur mémoire en s'arrogeant une supériorité prétendue¹⁹ ». Cet auteur souligne l'apport majeur des Canadiens français au développement socio-économique de la ville de Detroit. Mais c'est l'ouvrage publié en 1895 par Téléphore Saint-Pierre qui a permis non seulement de modifier cette vision, mais aussi de démontrer la vigueur et l'audace des Canadiens français en soutenant que ces derniers avaient constitué des éléments forts dynamiques dans l'histoire du Midwest et principalement au Michigan, et qu'ils avaient su mettre à profit « leur caractère intrépide et aventurier pour développer et coloniser un territoire sauvage et inhospitalier »²⁰.

À partir du début du XX^e siècle, de nombreux auteurs canadiens ou francophones publient des études générales portant sur la présence francophone aux États-Unis. Ils mettent naturellement l'accent sur la région du Nord-est mais traitent également du Midwest. C'est la tendance que nous retrouvons dans l'étude menée par Alexandre Bélisle qui publie en 1911 un ouvrage sur la presse franco-américaine, et qui fait non seulement état de la réalité de la Nouvelle-Angleterre, mais intègre aussi les efforts déployés par les Canadiens français du Midwest pour se doter de journaux locaux²¹. Cette nouvelle tendance à intégrer la grande région du Midwest dans les études sur la migration canadienne-française aux États-Unis est présente dans la grande majorité des ouvrages traitant de la présence des Canadiens aux États-Unis. On la retrouve dans l'étude publiée en 1912 par D.M.A. Magnan, *Histoire de la race française aux États-Unis*²², de même que dans celle de Benoit Brouillette, publié en 1939, et dans le recueil d'articles paru en 1941 et dirigé par Gustave Lanctôt²³. Ces études appréhendent les contours de la migration vers la Nouvelle-Angleterre et traitent sommairement de celle qui se dirige vers le Midwest. Les auteurs ne cherchent pas à critiquer l'émigration vers l'Ouest mais tentent plutôt

de quantifier et de qualifier le phénomène, mettant en évidence les causes qui expliquent la migration, analysant surtout les élites franco-américaines, les institutions (paroisses, écoles, journaux) qu'elles ont créées pour assurer leur pérennité et les tensions qui surgissent entre migrants catholiques canadiens-français et irlandais, tant sur le marché du travail qu'au sein de la hiérarchie cléricale. L'étude publiée par Robert Rumilly en 1958, *Histoire des Franco-Américains*, s'inscrit dans le même courant. Toutefois, l'étude de Rumilly, basée en grande partie sur les archives des principales institutions politiques et cléricales franco-américaines, est de loin la plus précise et la plus détaillée²⁴.

Ce n'est vraiment qu'à partir des années 1950 que l'approche véhiculée par l'« école américaine » s'estompe au profit d'une analyse plus nuancée et plus neutre. L'Américain Georges Joyaux, pour un, contredit ses collègues en avouant que si l'arrivée massive des Américains dans les années 1820 a dilué l'influence canadienne-française dans la région, la migration des Canadiens français à partir du milieu du XIX^e siècle a su ranimer cette culture qui est demeurée dynamique et influente jusqu'à la fin du siècle²⁵.

Le déclin de l'industrie forestière, qui s'amorce au cours des années 1880, entraîne une diminution notable des occasions d'emploi et un ralentissement de la migration vers le Midwest. Les communautés franco-catholiques, alors privées de nouvelles recrues, périssent vers la fin du XIX^e siècle. Seul le secteur minier se maintient plus longtemps et permet aux communautés canadiennes-françaises de conserver un certain dynamisme jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

Bien que la migration des Canadiens français vers le Midwest ait peu suscité d'intérêt jusque-là, les années 1970 vont voir émerger une nouvelle génération d'historiens et de chercheurs qui vont s'intéresser à cette région. Virgil Benoit, professeur de langue française à l'Université du Dakota du Nord et initiateur du projet *IFMidwest* qui désire stimuler les recherches historiques sur le Midwest, est parmi les premiers à s'intéresser au sujet. Il publie en 1975 une étude portant sur l'évolution de la communauté canadienne-française de Gentilly au Minnesota²⁶. Il est également l'initiateur d'un projet de recherche ambitieux, piloté conjointement par Yves Frenette et Jean Lamarre, visant à publier une histoire sociale des Canadiens français du Dakota du Nord basée sur le dépouillement d'archives et sur les témoignages contemporains. D'ailleurs, Virgil Benoit continue à créer, avec le grand dynamisme qu'on lui connaît, des synergies permettant de mieux connaître l'expérience migratoire et l'expérience de vie de ces migrants en organisant régulièrement des « voyages dans le temps » où des Québécois sont entraînés sur le chemin des migrants installés au Dakota du Nord, et où, des Américains d'origine canadienne-française installés au Dakota du Nord viennent visiter les lieux d'origine de leurs ancêtres au

Québec. Ces voyages sont très populaires et permettent à tous les participants de mieux connaître leur passé, de lier plus intimement l'histoire de leur lieu d'origine à l'histoire du Midwest et de maintenir vivants dans l'esprit des Américains et Canadiens français du Canada les liens historiques entre les deux régions.

En 1983, Aidan McQuillan publie un article qui fait le point sur l'importance de la présence des Canadiens français dans le Midwest américain. McQuillan doit être considéré comme le premier chercheur à rappeler, alors qu'à cette époque, la majorité des chercheurs orientent leurs travaux vers la réalité de la Nouvelle-Angleterre, que le Midwest avait été une destination migratoire prisée par les Canadiens français. Il brosse un tableau fort complet des connaissances acquises sur le processus migratoire vers le Midwest, tout en encourageant les jeunes chercheurs à poursuivre dans ce domaine²⁷. Puis, la même année, Dean Louder et Éric Wad-del, deux pionniers dans l'étude de la présence francophone en Amérique, publient *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, rassemblant et ajoutant aux connaissances sur la migration canadienne-française, traitant principalement de la Nouvelle-Angleterre, mais intégrant également des données sur les autres régions d'émigration dont le Midwest. Leur travail est colossal, intégrant différentes approches thématiques et permettant non seulement de jauger le chemin parcouru, d'identifier les domaines en friche, mais aussi de stimuler les jeunes chercheurs à s'intéresser au phénomène²⁸.

Au cours des années 1980 et 1990, Yves Roby de l'Université Laval et Bruno Ramirez de l'Université de Montréal, mettent sur pied des projets de recherches ambitieux portant sur l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre. Le premier s'intéresse aux élites, à leur discours et aux tensions au sein des communautés, alors que le second met davantage l'accent sur les migrants eux-mêmes, leur origine, leur parcours, leurs caractéristiques socio-économiques, la création de réseaux migratoires et à leur insertion comme travailleurs dans la société américaine industrielle²⁹. C'est à partir du moment où les recherches dirigées par ces deux éminents historiens améliorent considérablement les connaissances sur le processus migratoire vers la Nouvelle-Angleterre que certains jeunes chercheurs ressentent le besoin d'élargir le champ d'enquête vers une autre direction, soit celle du Midwest américain, là où les connaissances demeurent toujours fragmentaires.

C'est dans ce contexte qu'au début des années 2000, Jean Lamarre, avec son étude sur deux régions spécifiques du Michigan³⁰ et son article sur l'évaluation de la migration vers les États du Midwest³¹, tente de remettre le Midwest à l'honneur, en mettant le migrant, ses motivations à émigrer et son insertion dans le marché du travail, au cœur de ses préoccupations. Il propose également une comparaison du comportement socio-

politique des migrants canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre et du Michigan. Ailleurs, l'étude du sociologue informaticien de la région de Detroit, John DuLong, publiée en 2001, éclaire également de manière toute particulière la situation des Canadiens français au Michigan en traitant de la migration, de ses causes, de la colonisation de certaines régions du Michigan, de l'insertion des migrants dans le secteur forestier et minier, de la création des institutions puis du déclin des communautés³². Enfin, la publication en 2012 de *La Francophonie nord-américaine*, un ouvrage collectif dirigé par Yves Frenette, Marc Saint-Hilaire et Étienne Rivard, qui fait le point sur les recherches portant sur l'ensemble de la Franco-Américanie, incluant le Midwest, est venue démontrer à quel point les recherches dans ce domaine avaient été fécondes depuis les dernières années et avaient permis de cerner avec encore plus de précision ce phénomène migratoire³³.

Renouveau d'intérêt pour le Midwest

Or, il est tout à fait étonnant de constater depuis quelques années un véritable renouveau d'intérêt pour l'étude de la migration et de la présence canadienne-française dans le Midwest américain. Déjà dans les années 1970 et 1980, des recherches portant sur le développement économique du Michigan mettaient l'accent sur la présence ouvrière canadienne-française. L'étude de Barbara Benson, puis celle de Jeremy Killar, portaient toutes deux sur le développement forestier du Michigan et révélaient la contribution exceptionnelle des Canadiens français à l'essor industriel de l'État au cours du XIX^e siècle³⁴.

Mais l'intérêt pour le fait français dans le Midwest qui se développe depuis quelques années est surtout orienté vers l'étude du XVII^e et XVIII^e siècle. En 1983 était créé aux États-Unis le Center for French Colonial Studies, regroupant des chercheurs de l'Université Laval, d'Ottawa, de Sudbury et de York, mais aussi d'institutions et d'universités américaines (French-Canadian Heritage Society of Michigan, University of Wisconsin et Oakland University) voué à la recherche sur l'Amérique coloniale française. Ce centre organise annuellement des colloques où sont présentés les résultats des recherches récentes portant sur l'Amérique française coloniale dont une large part se déroule dans ce qui deviendra le Midwest.

Par ailleurs, la très vénérable Newberry Library de Chicago décidait en 2010 de mettre sur pied une imposante exposition permanente ayant pour thème la présence canadienne-française dans le Midwest. Cette exposition présente de manière fort dynamique les premiers aventuriers français et canadiens-français qui explorent le Midwest au XVII^e siècle, découvrant les immenses richesses de la région et entrant en contact avec

les tribus amérindiennes. Cette exposition est constituée de magnifiques cartes géographiques historiques et d'artefacts qui relatent les itinéraires suivis par les premiers colons. L'évolution des communautés canadiennes-françaises de Kaskaskia et de Bourbonnais en Illinois ainsi que la présence canadienne-française à Chicago, est présentée de façon dynamique, incluant l'aventure du père Chiniquy dans la région. Et en marge de cette exposition, la Newberry Library invite régulièrement depuis 2010 de nombreux spécialistes (dont l'auteur de ce texte) à venir partager leurs connaissances avec un public nombreux et désireux d'en savoir davantage sur cet aspect particulier de l'histoire de leur région.

On retrouve également cet intérêt à la Northern Michigan University à Marquette, au Michigan, où le professeur Dan Truckey organise depuis 2011, avec le concours de professeurs du département de français, des activités autour de la vie francophone passée et présente dans la région. Il invite aussi régulièrement des spécialistes (dont l'auteur de ce texte) à présenter des conférences sur ce thème.

Or, il n'y a pas que du côté américain que ce renouveau s'opère. Un des artisans de ce regain d'intérêt au Canada est sans nul doute Guillaume Teasdale, professeur d'histoire à l'Université de Windsor, en Ontario, dont les travaux portent sur la présence francophone dans la grande région de Detroit-Windsor. Au cours des dernières années, Teasdale a publié de nombreux ouvrages et articles sur la présence canadienne-française dans la région au XVIII^e siècle, en mettant l'accent sur les relations entre les colons français et les Amérindiens. Teasdale propose une relecture des relations colons-Amérindiens, en cherchant à analyser la nature des liens étroits qui se sont rapidement tissés et les influences mutuelles qui se sont développées³⁵.

À l'Université d'Ottawa, Nicole St-Onge s'intéresse depuis plusieurs années aux « voyageurs canadiens-français » ayant œuvré au sein de l'American Fur Company (1817-1837) et à la population franco-catholique de Michilimackinac au Michigan, de la fin du XVIII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle (1780-1850)³⁶. Toujours à l'Université d'Ottawa, sous la direction de France Martineau qui est membre du Center for French Colonial Studies, Joanie Joubert a déposé en 2012 un mémoire de maîtrise qui traitait de la migration canadienne-française aux États-Unis et qui s'intéressait particulièrement aux itinéraires souvent surprenants qu'empruntent les migrants. Le titre de son mémoire : « Discours et identité d'un migrant canadien-français au XIX^e siècle : la trajectoire de Sam Gravel ». Il s'agit d'une étude qui examine l'itinéraire de ce migrant, ainsi que les changements identitaires qu'il subit en fonction des lieux de migration où il s'installe. Le cas de Sam Gravel est caractéristique du cheminement qu'ont emprunté bon nombre de Canadiens français à la recherche d'un mieux vivre en Amérique, ce qui impliquait souvent de nom-

breux déplacements. Gravel quitte le Québec en 1882 vers la Nouvelle-Angleterre, mais revient peu après au Québec. Il part de nouveau vers l'Ouest canadien pour ensuite s'installer dans le Midwest américain avant de finalement revenir à la fin du siècle au Québec³⁷. Enfin, l'Américaine Caroline Brettell a publié en 2015 sa thèse de doctorat portant sur la présence canadienne-française dans l'Ouest et sur un aspect des plus controversé, soit l'affaire Chiniquy, qui a eu des répercussions tant aux États-Unis qu'au Québec³⁸.

Toutes ces activités et publications démontrent clairement un renouveau d'intérêt, à la fois du côté américain et du côté canadien, pour une meilleure compréhension de l'évolution du fait français dans le Midwest américain et on ne peut qu'applaudir à ces initiatives et inviter ces institutions et ces chercheurs à poursuivre sur leur lancée. Ce regain d'intérêt est encore très récent et il est encore difficile de pouvoir déceler une tendance ou une orientation historiographique à travers ces différentes initiatives. Dans certains cas, ces activités renvoient à une simple volonté de faire connaître les contours de la migration et les origines canadiennes-françaises de bon nombre de citoyens américains qui l'ignorent, ce qui est déjà utile et intéressant. Elles ne s'inscrivent toutefois pas encore dans une approche originale où ces expériences migratoires seraient intégrées à l'histoire américaine, éviteraient la « folklorisation » du phénomène et pourraient déboucher sur des activités structurantes qui permettraient le maintien et le développement de cet intérêt. Il demeure que ces activités jouent un rôle de premier plan pour faire prendre conscience aux Américains de leur origine canadienne-française et de la présence francophone de leur région.

Malgré ce renouveau, le Midwest demeure encore le parent pauvre de la recherche au sujet de la migration et de la présence canadienne-française aux États-Unis. Au-delà des régions encore peu explorées que des chercheurs devraient aborder comme sujet d'étude, il serait intéressant de connaître la dynamique interne qui marque la présence canadienne-française au sein même de la grande région du Midwest, que ce soit au niveau des échanges ou des mouvements de population. Il serait aussi pertinent de mieux connaître les lieux de provenance des migrants et les réseaux migratoires qu'ils ont tissés, ainsi que d'obtenir des outils plus précis afin de comparer la qualité de la migration entre celle qui mène au Midwest et celle qui aboutit en Nouvelle-Angleterre.

Conclusion

Les Canadiens français ont contribué largement au développement démographique et socio-économique du Midwest, et particulièrement dans les États de l'Illinois, du Michigan et du Minnesota. Des débuts de la

colonisation jusqu'à l'aube du XX^e siècle, ils ont été parmi ceux qui ont constamment soutenu le développement de ces régions, que ce soit comme voyageurs, canotiers, puis comme fermiers, et plus tard, comme travailleurs forestiers et miniers. Ils ont indéniablement marqué la région par leur audace et leur dynamisme. Les Canadiens français n'ont certes pas été très nombreux à s'établir dans le Midwest. Mais ils ont participé à chacune des phases de développement socio-économique et politique de ces États, y ont laissé des marques indélébiles et continuent de faire parler d'eux.

Bibliographie

- Belisle, Alexandre, *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, Mass., L'Opinion publique, 1911.
- Benoit, Virgil, «Gentilly, A French Canadian Community in the Minnesota Red River Valley», *Minnesota History*, vol. 44, 1975, p. 278-289.
- Benson, Barbara B., *Logs and Lumber. The Development of the Lumber Industry in the Michigan Lower Peninsula, 1837-1870*, Thèse de doctorat (Business History), Indiana University, 1976.
- Brettell, Caroline B., *Following Father Chiniquy: Immigrant, Religious Schism and Social Change in a Nineteenth Century Illinois*, Chicago, Southern Illinois University Press, 2015, 328 p.
- Brouillette, Benoit, *La pénétration du continent américain par les Canadiens français, 1763-1846, traitants, explorateurs, missionnaires*, Montréal, Granger, 1939.
- Canada, *Rapport du comité spécial de l'Assemblée législative nommé pour s'enquérir des causes et de l'importance de l'émigration qui a lieu tous les ans du Bas-Canada vers les États-Unis*, Montréal, Louis Perreault, 1849.
- Canada, *Rapport du comité spécial de l'Assemblée législative nommé pour s'enquérir des causes de l'émigration du Canada aux États-Unis*, Toronto, John Lovell, 1857.
- DuLong, John P., *French Canadians in Michigan*, East Lansing, Michigan State University Press, 2001.
- Farmer, Silas, *History of Detroit and Michigan and Wayne County and Early Michigan*, Detroit, Silas Farmer and Co. 2 vols., 1884.
- Ford, Richard Clyde, «The French-Canadian in Michigan», *Michigan History Magazine*, vol. 27, 1943, p. 243-257.
- Frenette, Yves, Marc Saint-Hilaire et Étienne Rivard (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.
- Fuller, George N., *Michigan: A Centennial History of the State and its People*, Chicago, Lens Publishing Co., 5 vols., 1939.
- Hansen, Marcus Lee et J. B. Brebner, *The Mingling of the Canadian and American Peoples*, New Haven, Yale University Press, 1940.

- Havard, Gilles, *Empire et métissage: Indiens et Français dans le Pays d'en Haut*, Sillery, Septentrion, 2003.
- Joubert, Joanie, *Discours et identité d'un migrant canadien-français au XIX^e siècle: la trajectoire de Sam Gravel*, Mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université d'Ottawa, 2012.
- Joyaux, George, «French Press in Michigan: A Bibliography», *Michigan History*, vol. 36, 1952, p. 260-279.
- Kilar, Jeremy W., *The Lumbertowns: A Socioeconomic History of the Michigan Leading Center, Saginaw, Bay City and Muskegon, 1870-1905*, Thèse de doctorat (Histoire), University of Michigan, 1987.
- Lamarre, Jean, *Les Canadiens français du Michigan. Leur Contribution dans le développement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw, 1840-1914*, Thèse de doctorat (Histoire), Université de Montréal, 1996.
- Lamarre, Jean, *Les Canadiens français du Michigan. Leur Contribution dans le développement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw, 1940-1914*, Sillery, Septentrion, 2000.
- Lamarre, Jean, «La présence des Canadiens français dans le Midwest américain, 1860-1930: une évaluation», dans T. Wien, C. Vidal et Y. Frenette, (dir.), *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006.
- Lancôt, Gustave, *Les Canadiens français et leurs voisins du sud*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941.
- Lanman, James H., *History of Michigan*, New York, E. French, 1839.
- Louder, Dean et Eric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, PUL, 1983.
- Magnan, D.M.A., *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, Librairie Vic et Amat., 1912.
- Magnan, Jean-Roch, *Notes historiques sur la paroisse de St-Jean-Baptiste à Muskegon, Michigan et divers renseignements utiles, 1883-1900*, Bay City, Michigan, J.G. Duval, 1900.
- McQuillan, Aidan D., «Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain du dix-neuvième siècle», Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, Québec, PUL, 1983, p. 97-115.
- Paquin, Elzéar, *La colonie canadienne-française de Chicago*, Price, 1893.
- Rameau de Saint-Père, *Notes historiques sur la colonie canadienne de Detroit*, Montréal, J.B. Rolland, 1861.
- Ramirez, Bruno, avec la coll. d'Yves Otis, *La Ruée vers le Sud. Migrations du Canada vers les États-Unis, 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003.
- Richard, Adrien M., *The Village: A Story of Bourbonnais*, Centennial Committee of the Village of Bourbonnais, 1975.
- Richard, Mark, *Loyal but French. The Negotiation of Identity by French-Canadian Descendants in the United States*, East Lansing, MI, Michigan State University Press, 2008.

- Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.
- Rubinstein, Sarah P., «The French Canadians and French», J.D. Holmquist, (ed.), *They Chose Minnesota. A Survey of the State's Ethnic Groups*, St. Paul (MN), Minnesota Historical Society Press, 1981, p. 36-54.
- Rumilly, Robert, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Union Saint-Jean-Baptiste, 1958.
- Saint-Onge, Nicole, «Trade, Travel and Tradition: St. Lawrence Valley Engages to the American Fur Company, 1818-1840», *Michigan Historical Review*, 2008, p. 17-38.
- Saint-Pierre, Téléphore, *Histoire des Canadiens du Michigan et du Comté d'Essex, Ontario*, Montréal, Typographie de la Gazette, 1895, 348 pages. (réédité chez Septentrion en 2000).
- Teasdale, Guillaume, «Les débuts de l'Église catholique américaine et le monde atlantique français: le cas de l'ancienne colonie française de Détroit», *Histoire & Missions chrétiennes*, n° 17, 2011, p. 35-58.
- Teasdale, Guillaume, «Old Friends and New Foes: French Settlers and Indians in the Detroit River Border Region», *Michigan Historical Review*, n° 38, 2012, p. 35-62.
- Teasdale, Guillaume et Robert Englebert (dir.), *French and Indian in the Heart of North America, 1630-1815*, Detroit, Michigan State University Press, 2013.
- Teasdale, Guillaume, *Settling in the Upper Country: The French of the Detroit River Region, 1730s-1810s*, Detroit, Michigan State University Press, 2015 (à paraître).
- Turner, Frederick J., *La frontière dans l'histoire américaine*, Paris, PUF, 1963.
- Watts, Edward, *In this Remote Country: French Colonial Culture in the Anglo-American Imagination, 1780-1860*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Cet article reprend plusieurs idées originellement exposées dans l'article cosigné avec Marc Saint-Hilaire, «Les Canadiens français du Midwest américain», dans Marc Saint-Hilaire, Yves Frenette et Étienne Rivard, (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012. Je remercie Marc Saint-Hilaire pour ses commentaires et suggestions, de même que l'équipe du *Bulletin d'histoire politique* et les évaluateurs externes pour leurs commentaires judicieux.
2. United States Census Office, Ninth Census of the United States, Manuscript Census, Michigan State, Saginaw County, 1870, vol. 1, 2 et 3, Washington, Government Printing Office, 1872. L'itinéraire de la famille Lavigne nous est connu par les lieux de naissance des enfants.
3. Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 14.

4. Jean Lamarre, *Les Canadiens français du Michigan. Leur contribution dans le développement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw, 1940-1914*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 10.
5. Jean Lamarre, «La présence des Canadiens français dans le Midwest américain, 1860-1930: une évaluation», T. Wien, C. Vidal et Y. Frenette, (dir.), *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 283-297.
6. Ce tableau est tiré de Jean Lamarre, *loc. cit.*, p. 294.
7. *Ibid.*, p. 286.
8. Jean Lamarre, *Les Canadiens français...*, *op. cit.*, p. 22.
9. James Lanman, *History of Michigan*, New York, E. French, 1839, p. 53-55.
10. George N. Fuller, *Michigan: A Centennial History of the State and its People*, Chicago, Lens Publishing Co., 5 vols., 1916, p. 95.
11. Richard C. Ford, «The French-Canadian in Michigan», *Michigan History Magazine*, vol. 27, 1943, p. 243-257.
12. *Ibid.*
13. George N. Fuller, *op. cit.*, p. 96.
14. Richard C. Ford, *op. cit.*, p. 256.
15. Silas Farmer, *History of Detroit and Michigan and Wayne County and Early Michigan*, Detroit, Silas Farmer and Co., 2 vols, 1884, p. 338.
16. George N. Fuller, *op. cit.*, p. 97.
17. Richard C. Ford, *op. cit.*, p. 256-257.
18. Jean Lamarre, *Les Canadiens français...*, *op. cit.*, p. 96.
19. Rameau de Saint-Père, *Notes historiques sur la colonie canadienne de Detroit*, Montréal, J.B. Rolland, 1861, p. 39-40.
20. Téléphore Saint-Pierre, *Histoire des Canadiens du Michigan et du Comté d'Essex, Ontario*, Montréal, Typographie de la Gazette, 1895, p. 218 (réédité chez Septentrion en 2000).
21. Alexandre Belisle, *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, Mass., L'Opinion publique, 1911.
22. D.M.A. Magnan, *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, Librairie Vic et Amat, 1912.
23. Benoit Brouillette, *La pénétration du continent américain par les Canadiens français, 1763-1846, traitants, explorateurs, missionnaires*, Montréal, Granger, 1939; Gustave Lanctôt, *Les Canadiens français et leurs voisins du sud*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941.
24. Robert Rumilly, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Union Saint-Jean-Baptiste, 1958.
25. Georges Joyaux, «French Press in Michigan: A Bibliography», *Michigan History*, vol. 36, 1952, p. 260-279.
26. Virgil Benoit, «Gentilly, A French Canadian Community in the Minnesota Red River Valley», *Minnesota History*, vol. 44, 1975, p. 278-289.
27. Aidan McQuillan, «Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain du dix-neuvième siècle», dans Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, p. 97-115.
28. Dean Louder et Eric Waddell (dir.), *op. cit.*

29. Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990 ; Bruno Ramirez, avec la coll. d'Yves Otis, *La Ruée vers le Sud. Migrations du Canada vers les États-Unis, 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003.
30. Jean Lamarre, *Les Canadiens français...*, *op. cit.*
31. John P. Dulong, *French Canadians in Michigan*, East Lansing, Michigan State University Press, 2001.
32. Jean Lamarre, «La présence des Canadiens français dans le Midwest américain, 1860-1930: une évaluation», *loc. cit.*, p. 283-297.
33. Yves Frenette, Marc Saint-Hiliare et Étienne Rivard (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.
34. Barbara B. Benson, *Logs and Lumber. The Development of the Lumber Industry in the Michigan Lower Peninsula, 1837-1870*, Thèse de doctorat (Business History), Indiana University, 1976 ; Jeremy W. Kilar, *The Lumbertowns: A Socioeconomic History of the Michigan Leading Center, Saginaw, Bay City and Muskegon, 1870-1905*, Thèse de doctorat (Histoire), University of Michigan, 1987.
35. Guillaume Teasdale, «Les débuts de l'Église catholique américaine et le monde atlantique français: le cas de l'ancienne colonie française de Détroit», *Histoire & Missions chrétiennes*, n° 17, mars 2011, p. 35-58 ; Guillaume Teasdale, «Old Friends and New Foes: French Settlers and Indians in the Detroit River Border Region», *Michigan Historical Review*, n° 38, 2012, p. 35-62 ; Guillaume Teasdale et Robert Englebert (dir.), *French and Indian in the Heart of North America, 1630-1815*, Detroit, Michigan State University Press, 2013.
36. Nicole Saint-Onge, «Trade, Travel and Tradition: St. Lawrence Valley Engages to the American Fur Company, 1818-1840», *Michigan Historical Review*, 2008, p. 17-38.
37. Joanie Joubert, *Discours et identité d'un migrant canadien-français au XIX^e siècle: la trajectoire de Sam Gravel*, Mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université d'Ottawa, 2012.
38. Caroline B. Brettell, «Following Father Chiniquy: Immigrant, Religious Schism and Social Change in a Nineteenth Century Illinois, Chicago, Southern Illinois University Press, 2015, 328 p.